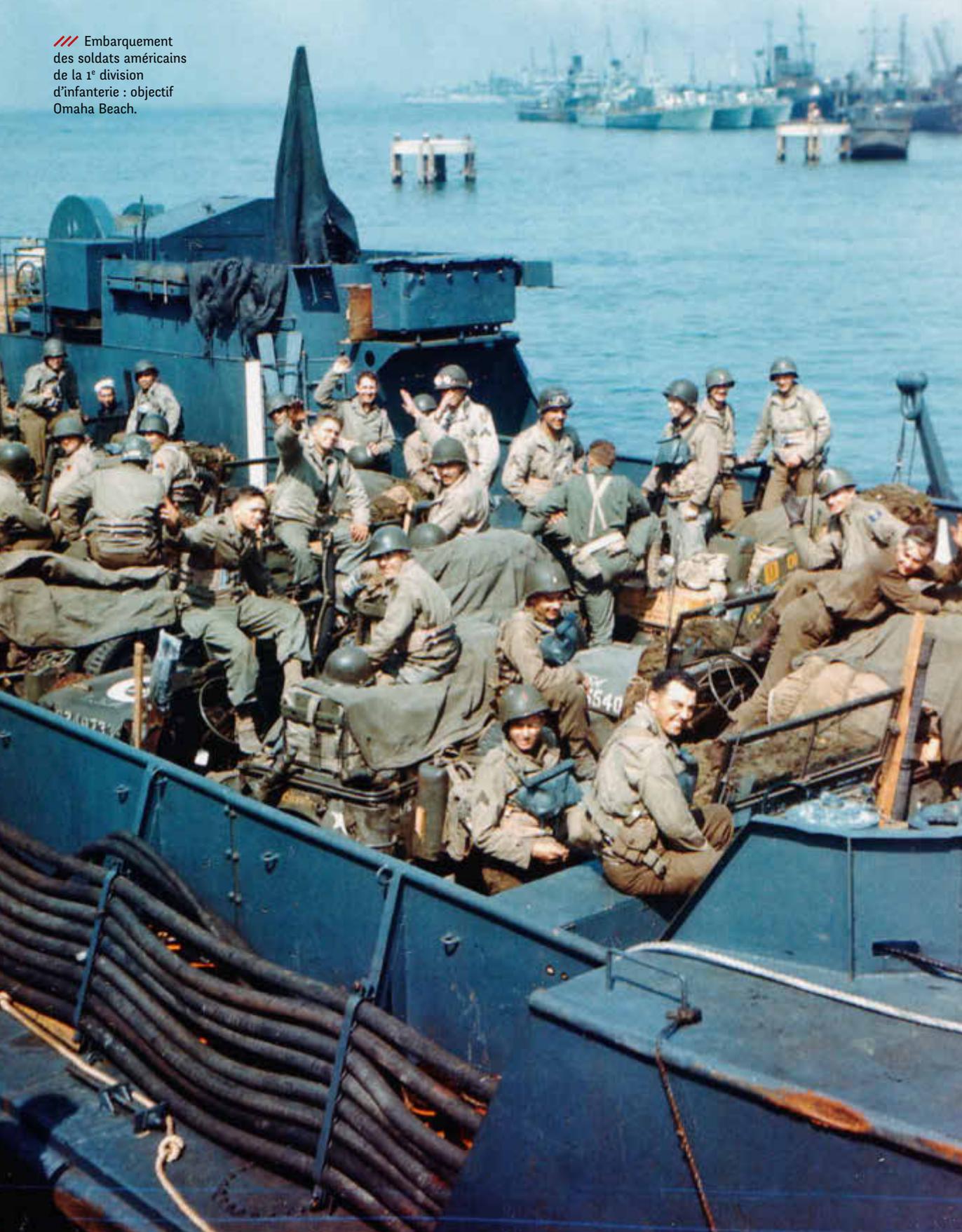


Les plages du débarquement

TEXTE **Yves LECOUTURIER** PHOTOGRAPHIES **Isabelle BOURNIER**

Editions OUEST-FRANCE

/// Embarquement
des soldats américains
de la 1^{re} division
d'infanterie : objectif
Omaha Beach.



Les

préparatifs

/// Embarquement des soldats américains avec un GMC sur un LST.

Dès l'été 1940, en créant un commandement des opérations combinées, Winston Churchill, Premier ministre britannique, marque sa volonté de continuer la lutte et de participer activement à la libération de l'Europe. Roosevelt et Churchill se rencontrent une première fois en août 1941 à Terre-Neuve et concluent la charte de l'Atlantique. Quelques jours après le raid japonais sur Pearl Harbor en décembre 1941, Roosevelt et Churchill se rencontrent à nouveau afin de définir une stratégie commune contre les forces de l'Axe et en particulier contre l'Allemagne. La conférence de Washington décide la création d'un état-major commun, la *Combined Chiefs of Staff*. Le 24 janvier 1943, Roosevelt, Churchill, de Gaulle et le général Giraud se réunissent à Casablanca avec leurs chefs d'état-major et décident de lancer le débarquement sur les côtes du nord-ouest de l'Europe afin de vaincre l'Allemagne : « La guerre sera poursuivie jusqu'à la reddition sans conditions des puissances adverses. » Cette décision s'accompagne de la création d'un état-major conjoint interarmes ou COS-SAC : *Chief Of Staff to the Supreme Allied Commander* (Chef d'état-major du commandant suprême allié). Confiée au général anglais Frederick Morgan le 12 mars 1943, la mission est d'élaborer une vaste opération amphibie afin d'établir une tête de pont sur le continent et de développer une attaque décisive vers le territoire allemand. Officiers américains et britanniques commencent ainsi à travailler ensemble et, le 28 mars, ils se retrouvent en grand secret en Ecosse.





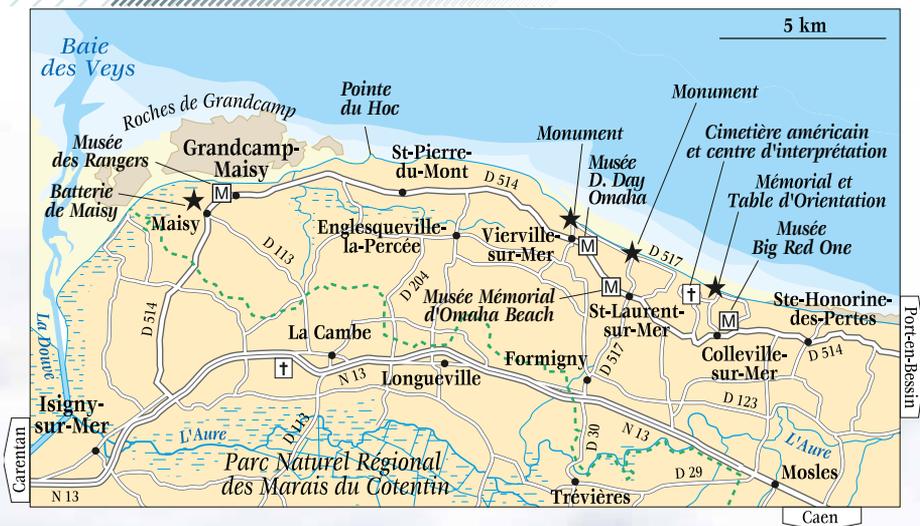


Omaha

Beach

Les premières unités du général Huebner, commandant la 1^{re} division d'infanterie surnommée « The Big Red One », débarquent sur les plages allant de Sainte-Honorine-des-Pertes (secteur Fox) jusqu'à la pointe de la Percée (secteur Charlie). Cette division est composée de soldats expérimentés ayant combattu en Afrique du Nord et en Sicile. Le secteur est aussi celui de la 29^e division d'infanterie, de brigades spéciales du génie et de bataillons de rangers. Du navire amiral, le croiseur *Augusta*, Omar Bradley, commandant de la 1^{re} armée américaine, supervise le débarquement. La mission de ces soldats américains est de prendre position sur 6 500 m de plages limitées à chaque extrémité par des falaises hautes de 30 m et de s'établir en arrière du littoral sur une ligne Isigny-Trévières-Vaucelles, le long de la route nationale 13. Les plages de Colleville-sur-Mer, Saint-Laurent-sur-Mer et Vierville-sur-Mer sont les seules aptes à recevoir un débarquement, ce que les Allemands savent, et par conséquent sont bien défendues avec des fortins contenant des pièces antichars, des canons de 75 et 88 mm et des mitrailleuses disposés derrière des obstacles très divers, des champs de mines et des réseaux de barbelés. Elles sont dominées par des falaises calcaires entaillées par les vailleuses. Enfin, ce 6 juin, la mer est particulièrement agitée, ce qui rend difficiles la navigation des péniches et la mise à l'eau des chars amphibies. A 4 h 30, 180 péniches (*Landing Craft Infantry*) sont lâchées à une dizaine de kilomètres de la plage mais la mauvaise mer en fait chavirer un cer-

/// GI's débarquant au pied de la pointe du Hoc.



/// Gf's à bord d'un LST face à Omaha Beach.





tain nombre. Les dix premières péniches coulent mais la plupart des soldats peuvent être sauvés. Quant à leurs camarades, trempés, gelés et malades, ils doivent attendre près de deux heures avant de débarquer. Tandis que 29 chars Sherman DD (*Duplex Drive* surnommé « Donald Duck ») amphibies coulent, les troupes américaines tentent de débarquer sous un déluge de feu allemand, prises sous les feux croisés des armes automatiques et des mortiers. Ils ont environ 200 m de plage à parcourir pour trouver un abri derrière la digue. Dès que les soldats mettent le pied sur la plage, l'engagement est très dur. Compagnie après compagnie, les GI's tombent en nombre. Le journal de guerre du 116^e régiment témoigne : « L'ennemi avait attendu l'instant propice. Tous nos bateaux tombèrent à la fois sous les feux croisés de ses armes automatiques. Ceux des hommes qui,

instinctivement, se jetèrent à l'eau pour s'y soustraire, coulèrent à pic. Alors ce fut le désordre... Quelques-uns réussirent cependant à se maintenir. Beaucoup furent blessés et se noyèrent. Rares furent ceux qui atteignirent la rive. » Les soldats allemands attendaient patiemment dans 85 petits blockhaus que les GI's surnommaient « pill-boxes » (boîtes à pilules). L'état-major américain ignore que la 352^e division d'infanterie allemande, composée d'éléments ayant servi sur le front de l'Est, a choisi ce secteur pour effectuer ses manœuvres, ce qui double la capacité défensive des Allemands. Une heure après avoir pris pied sur la plage, la situation est inquiétante. Les soldats américains n'avancent pas. Un compte rendu du 5^e corps d'armée constate à 7 h 30 la catastrophe : « Nos unités d'assaut sont en train de fondre à vue d'œil. Nos pertes sont

/// Seconde vague d'assaut à Omaha.

Ce point fort est pris d'assaut par le 2^e bataillon de rangers commandé par le colonel James Rudder. L'attaque a été préparée par des bombardements aériens dans la nuit du 5 au 6 juin : 700 tonnes de bombes déversées par 124 avions en quelques minutes, et par l'envoi depuis la mer d'un déluge de bombes et d'obus : le cuirassé *Texas* tire en particulier plus de six cents salves de 356 ! Les rangers se sont spécialement entraînés à l'assaut des falaises de l'île de Wight en utilisant des grappins, des câbles, des échelles de corde extensibles et même des échelles télescopiques prêtées par les pompiers de Londres. Le 6 juin à 7 h 10, 225 rangers répartis en

trois compagnies débarquent au pied de la falaise à la pointe du Hoc, que les Alliés appellent sur leurs cartes « pointe de Ho ». Mais les rangers voient leurs cordes coupées par les défenseurs allemands et sont soumis à la mitraille et aux grenades allemandes : 135 sur les 225 sont mis hors de combat lors de l'assaut. La situation demeure indécise pendant quarante-huit heures et ce n'est que le 8 juin vers midi que la batterie tombe aux mains des rangers.

Les rangers avaient étudié le site sur des photos aériennes, mais lorsqu'ils y parviennent, ils ne reconnaissent rien tant le terrain a été bouleversé par les tirs d'obus et les débris de béton enchevêtrés.

/// Rangers après la conquête de la pointe du Hoc.





James Rudder (1910-1970)

James Rudder, surnommé « Big Jim », était fermier, joueur, puis entraîneur de football américain au Texas. A compter de juin 1943, il commande le 2^e bataillon de rangers. Il gagne la gloire à la pointe du Hoc et la médaille DSC pour son courage. Il est ensuite promu brigadier général et dans l'ordre de la Légion d'honneur. Il est élu président de l'université A & M du Texas. Il revient sur le lieu de ses exploits en 1964, étant membre de la délégation américaine conduite par le général Bradley lors des cérémonies du vingtième anniversaire du Débarquement. Il décède le 23 mars 1970.

Pointe du Hoc

14450 Cricqueville-en-Bessin,
02 31 51 90 70.

www.cc-isigny-grandcamp-intercom.fr

Surplombant une falaise verticale haute d'environ 25 m, ce site situé entre les secteurs d'Omaha Beach et d'Utah Beach, garde le souvenir de l'assaut victorieux mené par le 2^e bataillon de rangers du colonel James Rudder du 6 au 8 juin 1944 pour s'emparer de la batterie allemande. Les terrains ont été légués par la France aux Etats-Unis en janvier 1979. La visite du site fait découvrir des blockhaus et un paysage lunaire aux nombreux cratères de bombardement.



La victoire finale est obtenue avec l'appui du 116^e régiment d'infanterie, auquel est rattaché le bataillon de rangers, soutenus par des blindés. Le site, conservé en l'état, reste marqué par la grande intensité des combats, mais cette victoire est inutile, les canons ayant été démontés quelques jours auparavant et remplacés par de gros madriers ! Les six canons sont cachés à quelques kilomètres dans un verger derrière des pommiers.

Le sentier qui mène jusqu'au bord de la falaise est désormais surnommé « allée du

colonel Rudder ». Des corps allemands et américains demeurent sous les gravats.

Le terrain est concédé au gouvernement américain et devient un sanctuaire militaire. A la pointe extrême est élevé un monument formé d'une simple aiguille de granit, installé à la place de l'ancien poste de direction de tir. Sur une croix fichée en terre, on lit cette inscription : « Ici des combattants demeurent. La bataille, dans son chaos, les a unis pour l'éternité. »



/// Colonnes de fantassins américains en route vers Saint-Martin-de-Varreville.

Les dunes de Varreville

Ce site doit être celui d'Utah Beach, mais les péniches de débarquement dérivent sur environ 2 km à cause des forts courants dus au mauvais temps et arrivent sur la plage de La Madeleine.

A proximité de ce cordon littoral, le village de Saint-Martin-de-Varreville voit débarquer le 1^{er} août le général Leclerc et sa 2^e division blindée forte de 15 000 hommes et de 4 000 véhicules. Un monument de granit rose représentant la proue d'un navire armoriée d'une croix de Lorraine rappelle ce débarquement. Près du monument sont placés deux véhicules portant l'insigne de la 2^e DB.

La route côtière dénommée route des Alliés longe le secteur d'Utah Beach. Les dunes sont défendues par plusieurs batteries.

/// Débarquement de renforts américains dans le secteur d'Easy Red.



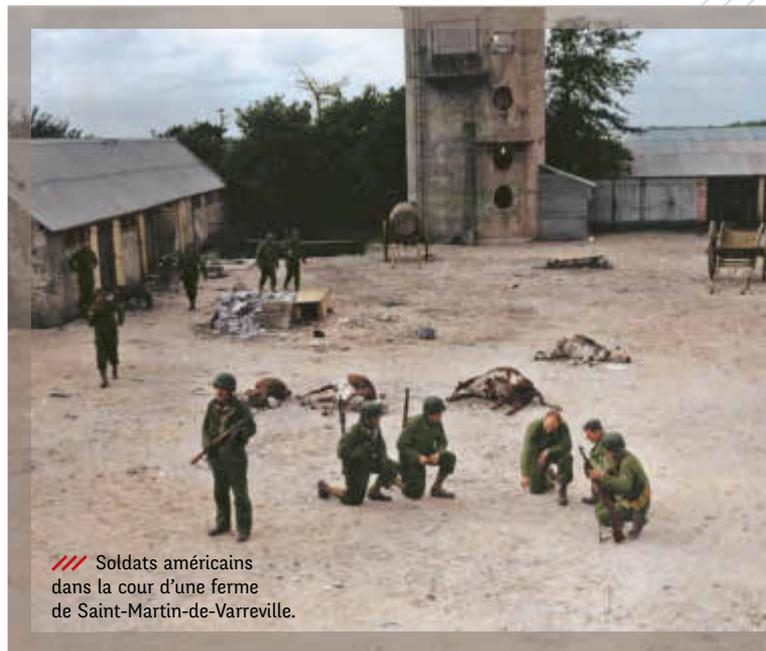


/// Casemate sur la plage de Ravenoville.

Celle de Saint-Martin-de-Varreville, composée de quatre pièces de 105 mm, est bombardée dans la nuit du 5 au 6 juin, mais les canons ont été démontés. La batterie est rapidement prise par les soldats américains.

La batterie de marine de Crisbecq (du nom du hameau où elle se trouve) à Saint-Marcouf, la plus importante de la baie de Seine après celle du Havre, comporte quatre pièces de 210 mm pouvant porter à 27 km, mais seules trois sont en état de tirer. Sa puissance de tir lui permet de couler un destroyer américain le 7 juin. La batterie couvre un secteur allant de la baie des Veys à Saint-Vaast-la-Hougue. L'ensemble est défendu par une garnison de 400 hommes équipée de canons et de mitrailleuses. Tout autour sont disposés des obstacles antichars, des mines et des barbelés. Comme le souligne Rémy Desquesnes, Crisbecq est le centre de gravité de la défense allemande sur la côte orientale du Cotentin, mais, de ce fait, il est davantage bombardé.

Dominant les plages de Ravenoville et de Saint-Germain-de-Varreville, cette batterie résiste aux bombardements et aux différents assauts des parachutistes américains et de la 4^e division américaine jusqu'au 12 juin quand les Allemands décident d'évacuer. On peut encore y voir un colossal abri pour un canon de 210 mm. La plus grande partie des casemates a été toutefois détruite par les spécialistes du corps du génie : ceux-ci les font exploser afin de tester les faiblesses éventuelles de ces constructions.



/// Soldats américains dans la cour d'une ferme de Saint-Martin-de-Varreville.



Musée de la Batterie de Crisbecq

Route des Manoirs, 50310 Saint-Marcouf-de-l'Isle,

06 68 41 09 04. www.batterie-marcouf.com

Élément du Mur de l'Atlantique construit à partir de 1941, ce site, étendu sur 4 ha, présente vingt et un blockhaus. De ce point, les Allemands surveillent la mer de la Manche depuis Saint-Vaast-la-Hougue jusqu'à la pointe du Hoc, et en particulier le secteur d'Utah Beach. Ses canons de 210 mm coulent le destroyer américain USS Corry. Le site a été réaménagé depuis 2004 avec la réalisation d'un musée sur l'histoire de la batterie.

/// Ci-dessous
Soldats américains
dans l'enfer des haies.



Le centre et le sud

de la Manche

La conquête de Cherbourg est de la plus grande importance du fait de l'intérêt stratégique et logistique du port. Une fois cette mission accomplie, les troupes américaines débarquent tout le matériel dont elles ont besoin afin de poursuivre leurs opérations. Libérateur de Cherbourg le 27 juin, le général Joseph Lawton Collins conçoit l'opération *Cobra*. L'objectif est de libérer le sud du département et de préparer la percée d'Avranches. Enlisées dans la guerre des haies depuis la fin du mois de juin, les divisions américaines attaquent à partir du 25 juillet afin de percer les défenses allemandes par des bombardements intensifs détruisant nombre de villes et de villages.

La guerre des haies

Les haies touffues, les bosquets épais, les chasses étroites, les talus, les fossés et les petits chemins qui quadrillent le bocage du centre et du sud de la Manche sont inconnus des troupes américaines, composées pour l'essentiel de jeunes recrues inexpérimentées. En revanche, les soldats allemands connaissent fort bien ce bocage qu'ils pratiquent depuis quatre années. Chaque haie, chaque bosquet, chaque chemin constitue autant de pièges naturels rendant possible une guérilla meurtrière. Les défenses allemandes s'ordonnent en trois lignes : arme automatique sur la première, mortier sur la seconde et canon sur la troi-

sième. Quatre corps d'armée américains sont engagés dans cet enfer des haies : le 7^e du général Collins entre Carentan et Périers, le 5^e du général Gerow à l'est de Saint-Lô, le 8^e du général Middleton entre La Haye-du-Puits et Coutances et le 19^e du général Corlett entre les rivières Vire et Taute en



direction de Saint-Lô. L'armement moderne dont disposent les soldats américains est inefficace : les obus ne réussissent pas à ébranler ces haies faites d'arbres touffus et de broussailles épaisses. Les blindés y circulent et y manœuvrent avec les pires difficultés. Chaque fois qu'un char tente de

/// Soldats allemands en observation dans les haies du bocage.



Epilogue

/// Deux MP devant la droguerie Auvray au Molay Littry.

////////////////////////////////////

Au long de ce voyage sur les plages du débarquement, mais aussi à l'intérieur des terres bas-normandes, chacun peut constater à chaque instant l'émotion toujours aussi vive. Ces 80 km de littoral français sont à jamais marqués par ces premiers pas de la libération de l'Europe. Cette bataille, en témoignent les cimetières de la Seconde Guerre mondiale, a tué plus de 90 000 soldats alliés et allemands. Les pertes totales (tués, disparus, blessés, prisonniers) s'élèvent à plus de 600 000 hommes (209 672 Alliés et

393 689 Allemands). Jean Compagnon souligne que « l'étendue de la défaite allemande est, humainement et matériellement, considérable ». Hormis les pertes humaines, les armées du III^e Reich ont perdu 1 500 chars, 2 000 canons et 20 000 véhicules. La supériorité aérienne et navale fait la décision en faveur des Alliés, alors que le fantassin allemand se révèle beaucoup plus efficace que le soldat allié dans le combat rapproché. Le débarquement du 6 juin 1944 et la bataille de Normandie demeurent à jamais des phases décisives dans la libération de l'Europe et dans l'issue de la Seconde Guerre mondiale.

Outre ce bilan militaire, il ne faut pas oublier le bilan civil ; entre 15 000 et 20 000 morts, pour une grande part du fait des bombardements. La plupart des cités sont à reconstruire ; 120 000 immeubles ont été entièrement détruits et 270 000 en-



dommagés. La Basse-Normandie a payé un prix très élevé pour sa libération, mais celle-ci était la clé pour la libération de l'Europe. En mai 1944, considérant l'imminence d'un débarquement dans son département, le préfet du Calvados écrit dans son rapport mensuel : « Nul ne se fait d'illusion sur la dure épreuve que sera pour notre pays l'invasion, mais c'est la seule solution. » En dépit de cette dure épreuve, la joie des Normands d'être libérés du joug nazi est immense. Chacun pouvait accueillir ses libérateurs avec un enthousiasme sans limites.

Le général Dwight Eisenhower tire cette conclusion de la bataille de Normandie : « Parmi les causes de notre victoire, on doit faire entrer en ligne de compte non seulement les succès remportés sur les champs de bataille de nos troupes, mais aussi les soins et la prévoyance dont furent entourés les préparatifs du débarquement. Ce fut

au souci méticuleux dans la préparation et l'organisation, que nous fûmes redevables des facteurs essentiels de réussite, tels que : degré de surprise réalisé dans le débarquement, quantités suffisantes de matériel, organisation qui présida aux exploits de nos services de ravitaillement. Nous avions espéré, il est vrai, que les développements tactiques des premiers jours nous permettraient de saisir immédiatement la région sud et sud-est de Caen qui se prêtait à l'établissement des aérodromes... et à l'utilisation de notre puissance en blindés, mais il n'est pas moins exact que, sur le plan d'ensemble de notre stratégie, nous atteignîmes la ligne que nous nous étions fixée pour J + 90 deux semaines avant cette date... Mais, de tous les facteurs qui contribuèrent à notre victoire, le plus important résida sans contredit dans les qualités des soldats, marins et aviateurs des nations unies. »

/// Discussion sur les dégâts à Rots entre Marie Lesage et le sergent Desrosiers du régiment de la Chaudière.

Table des matières

Les préparatifs	7	Omaha Beach	67
Le débarquement du 6 juin 1944	18	Sainte-Honorine-des-Pertes.....	72
Le secteur britannique aéroporté	26	Colleville-sur-Mer.....	72
Bénouville et Ranville.....	26	Saint-Laurent-sur-Mer.....	72
Merville.....	30	Vierville-sur-Mer.....	76
Aux alentours.....	33	Englesqueville-la-Percée.....	77
Sword Beach	35	La pointe du Hoc.....	78
Colleville-Montgomery.....	36	Grandcamp-Maisy.....	82
Ouistreham-Riva-Bella.....	36	La Cambe.....	83
Hermanville-sur-Mer.....	39	Isigny-sur-Mer.....	83
Lion-sur-Mer.....	40	Utah Beach	84
Luc-sur-Mer.....	41	Sainte-Mère-Eglise.....	88
Juno Beach	42	Sainte-Marie-du-Mont.....	91
Langrune-sur-Mer.....	44	Poupeville.....	92
Saint-Aubin-sur-Mer.....	44	Hiesville.....	92
Bernières-sur-Mer.....	46	Blosville.....	93
Douvres-la-Délivrande.....	46	Picauville-Chef-du-Pont.....	93
Bény-Reviers.....	47	Amfréville.....	93
Courseulles-sur-Mer.....	48	Carentan.....	93
Graye-sur-Mer.....	50	Les dunes de Varreville.....	94
Creully.....	51	Quinéville.....	96
Gold Beach	53	Objectif un port : Cherbourg	98
Ver-sur-Mer.....	53	Valognes.....	98
Asnelles-sur-Mer.....	55	Montebourg.....	100
Saint-Côme-de-Fresné.....	56	Cherbourg.....	101
Arromanches-les-Bains.....	56	Montagne du Roule.....	105
Longues-sur-Mer.....	60	Le centre et le sud de la Manche	106
Port-en-Bessin.....	62	La guerre des haies.....	106
Bayeux.....	63	Marigny-La Chapelle-Enjuger.....	108
		Périers-Coutances.....	108
		Saint-Lô.....	109
		Beaucoudray.....	111

Avranches.....	112	Les cimetières de la Seconde Guerre mondiale.....	136
Saint-James.....	113	L'Espace historique de la Bataille de Normandie.....	140
Huisnes-sur-Mer.....	113	Bibliographie.....	140
Mortain.....	113		
La bataille de Caen.....	115		
Caen.....	116		
Carpiquet.....	119		
Abbaye d'Ardenne.....	119		
Tourville-sur-Odon.....	120		
Cote 112.....	120		
Bourguébus.....	121		
Tilly-sur-Seulles.....	121		
Le bocage calvadosien.....	122		
Saint-Martin-des-Besaces.....	122		
Villers-Bocage.....	123		
Aunay-sur-Odon.....	124		
Mont Pinçon.....	124		
Vire.....	125		
La poche de Falaise.....	127		
Cintheaux-Langannerie.....	127		
Falaise.....	128		
Mont Ormel.....	129		
Chambois.....	130		
Épilogue.....	132		
Chronologie des événements.....	134		

Crédits photographiques

NARA Pages 6,7, 8, 9, 10, 17 19, 25, 55 bas, 69, 71 bas, 75 haut, 77 haut, 85 haut, 92 bas, 93, 99, 108 haut, 109, 110 bas, 111, 112 bas, 113 bas, 125, 132.

NARA / Éditions Ouest-France / colorisation Graph©Ti Pages 17, 21, 33, 34, 56 bas, 66, 68, 70, 71 haut, 76 bas, 80, 103 bas, 106.

Mémorial de Caen Pages 11, 12, 13, 16, 20, 22, 23, 24, 27, 32 bas, 38 haut, 39 bas, 43, 45, 48, 50 bas, 57, 63, 76 haut, 77 bas, 78, 79, 81 haut, 83 bas, 84, 85 bas, 86 bas, 92 haut et milieu, 101, 102, 103 haut, 104, 105 haut, 108 bas, 110, 112 haut, 116 bas, 122, 123, 124 bas, 126, 129 bas.

Bundesarchiv Pages 14, 119 bas ; Bundesarchiv / Éditions Ouest-France / colorisation Graph©Ti.

IWM Pages 26, 40 bas, 41, 52.

PAC Pages 42, 114, 117 bas, 133.

Isabelle Bournier Pages 15, 28, 30, 31 haut, 31 détournage en bas, 32 haut, 36, 37, 38 bas, 39 haut, 44, 47, 50 haut, 49, 51 haut, 54, 55 haut, 56 haut, 58 bas, 59 haut, 60, 62, 64, 72, 73 haut, 74, 82, 83 haut, 86 haut, 87, 88, 89, 90 bas, 91, 96, 105 bas, 113 haut, 116 haut, 118, 119 haut, 121, 124 haut, 128, 129 haut, 130 haut, 131.

Hervé Ronné Pages 29 bas, 31 bas, 40 haut, 46, 58 haut, 61, 73 bas, 81 bas, 90 haut, 97, 120 haut.

Mickaël Herpin Page 82 haut.

Association historique et culturelle de Montebourg Page 100.

© Tous droits réservés Pages 51 bas, 115, 120 bas, 130 bas.

Éditeurs : **Henri Bancaud et Matthieu Biberon**
Coordination éditoriale : **Caroline Brou**
Cartographie : **Patrick Mérienne**
Photogravure : **graph©ti, Cesson-Sévigné (35)**
Conception et mise en page : **Nord compo**
Impression : **PPO Graphic, Palaiseau (91)**

© 2019 Éditions Ouest-France,
Édilarge SA, Rennes
ISBN : 978-2-7373-8013-6
N° d'éditeur : 10108-01-03-03-19
Dépôt légal : mars 2019
Imprimé en France
Retrouvez-nous sur www.editionsouestfrance.fr